

Liaisons dangereuses

THÉÂTRE /Quand Faure s'attaque à Musset, on s'avance prudemment vers le Théâtre de la Croix-Rousse.

Et on repart content. On avoue pourtant avoir craint le pire. C'est en effet d'un œil plus que circonspect que l'on voit Olivier Hémon entrer en scène pour incarner Dame Pluche avec robe de circonstance et voix de castrat. On s'attend à la caricature primaire et pas rigolote pour un sou. Il n'en est rien, l'acteur sait être drôle sans être gras, incongru sans être ridicule...chapeau bas pour crâne lisse. C'est l'une des forces du spectacle. Préserver ses apparences de fable légère, jusqu'au dénouement final, tragique. Alternier les épisodes légers et graves, sans ruiner l'émotion. A cet exercice, le choix du décor s'avère particulièrement judicieux. Un lieu unique, une immense étendue de gazon en pente, permet aux personnages de s'épier, de glisser l'un vers l'autre, de faire mine de s'éloigner pour mieux se retrouver (ou l'inverse). L'apparente innocence des jeux de Camille (Anne Comte) et de son cousin Perdican (Marc Voisin) est soulignée par la sobriété de la mise en scène et des costumes. Ni les textes déclamés (parfois), ni les intrigues secondaires ne réussissent à parasiter un ensemble de très bonne tenue. Aux jeux des amours qui finissent mal, Faure a eu le bon goût de s'entourer d'une équipe de choc. La distribution est irréprochable et on ne manquera pas de souligner la performance de Gilles Olen, dans le rôle du baron qui assiste impuissant au dérapage et à la ruine de l'avenir radieux qu'il prévoyait pour son fils et sa nièce. Son jeu totalement décalé et parfaitement maîtrisé, ses allures de golfeur blasé font de lui un élément clé dans la réussite de cette pièce.

LYON CAPITALE

Du 23 au 29 mai 2006-06-14

Le coup de génie de Philippe Faure

THÉÂTRE. Avec *On ne badine pas avec l'amour* de Musset. Philippe Faure signe sans doute son plus beau spectacle depuis dix ans qu'il dirige le théâtre de la Croix-Rousse.

« *C'est génial, hein ? c'est ce que j'ai fait de mieux depuis dix ans !* » s'exclamait le metteur en scène Philippe Faure à la sortie de sa dernière création, *On ne badine pas avec l'amour* de Musset. Oui monsieur Faure, pour une fois votre enthousiasme mâtiné de méthode Coué n'est pas excessif. C'est vrai : ce *On ne badine pas avec l'amour* est « génial », tout à la fois sobre, subtile et frémissant. Servi par une distribution remarquable et une scénographie épatante, le texte de Musset bénéficie d'une qualité d'écoute optimale. Le spectateur est tout entier happé par cette « tragédie de l'innocence » qui ne souffre aucune baisse de régime : on rit des minauderies outragées de dame Pluche, on frissonne aux dénégations de Camille, on s'abandonne aux baisers de Perdican... Et on ressort le cœur palpitant. Ecrite en 1834, au plus fort des amours tourmentées de Musset et George Sand, *On ne badine pas avec l'amour* est une comédie cruelle et insolente comme la jeunesse. Leur éducation achevée, l'un en médecine, l'autre au couvent, deux jeunes cousins, Perdican et Camille, se retrouvent au château familial du baron qui souhaite depuis leur enfance les marier. Lui est volage et sûr de ses atouts, elle est réfrigérée par son éducation religieuse et rétive à toute passion -forcément ravageuse. Aveuglés par l'orgueil, ils vont susciter eux-mêmes les obstacles à leur bonheur et se livrer à un jeu amoureux cruel que Rosette, sœur de lait et cœur pur, paiera de sa vie. L'interprétation est d'une remarquable homogénéité : du trio amoureux au chœur des personnages cocasses commentant le drame

qui se noue - exceptionnel Olivier Hémon en dame Pluche ! - ils sont tous excellents. La scénographie d'Alain Batifoulier constitue l'atout majeur de ce spectacle. Le décor, un simple pré de vraie pelouse vert tendre, invite aux ébats. Les costumes sont d'une même couleur noire, mais différents par leurs lignes, leurs découpes ou leurs matières, ils soulignent habilement les tempéraments de chacun : ici un décolleté généreux, là un collet monté ; ici une résille, là un épais velours. Les silhouettes noires se découpent sur fond vert, dans toutes les intensités de lumière. Se tournant le dos aux deux extrémités du décor ou se frôlant, aimantés par le désir, les silhouettes composent de magnifiques tableaux. Aucun accessoire, ni artifice, pas de porte et autres lourdes tentures ne vient changer la belle langue de Musset. Le vide du plateau renvoie finement au trop-plein des cœurs et à l'exaspération des âmes. Vous avez raison, monsieur Faure, voilà sans doute votre plus beau spectacle depuis dix ans !

Anne-Caroline JAMBAUD

TRIBUNE DE LYON
Du 19 au 25 mai 2006

A l'amour, à la mort

La jeunesse, ses turpitudes, son amour-propre et sa terrible inconscience, s'ébattent sur les planches vertes (!) du théâtre de la Croix-Rousse.

Perdican veut se marier avec Camille, mais celle-ci pétrie de bondieuseries pour ne rien sentir de l'amour, se refuse à lui et veut rentrer au couvent. Lui ira séduire une autre - Rosette, sœur de lait de Camille - pour rendre jalouse la première... Rosette en mourra. Perdican et Camille portant cette culpabilité, seront séparés à jamais. Un trio classique, une seule jeunesse innocente toujours. Le chiffre trois pour les grands drames. En contrepoint, quelques personnages bouffons,

drôles et attachants. *On ne badine pas avec l'amour*, comédie dramatique en trois actes, est une analyse désespérée des sentiments amoureux doublée d'une réflexion acide sur la jalousie, le désir, la séduction, le mensonge... Musset écrit ce texte juste après sa liaison dangereusement amoureuse avec George Sand.

Romantique, cette pièce est aussi furieusement contemporaine. Il y a d'abord l'amour, sujet de tout les temps surtout, il faut le redire, la langue de Musset captive, étonne et parvient à surprendre même aujourd'hui.

La jeunesse en pente douce

Philippe Faure signe-là une de ses plus belles mises en scène. Dans une immense prairie verte, où les ébats les plus fous paraissent possibles, les personnages tous de noir vêtus, se vautrent, se mentent, arrivent et disparaissent. Ce lieu unique est un espace où la bascule constante du tragique au comique peut s'opérer à merveille ; les spectateurs étant comme aimantés par le travail du metteur en scène, au plus près du texte et au plus juste des sentiments amoureux. Le choix des acteurs principaux, judicieux sans tomber dans les clichés simplistes, offre un véritable exemple de ce que peut être une jeunesse insolente et magnifique. On rit, puis on est ému par la palette des nuances, par les clairs-obscurs intérieurs, par la fluidité du discours. Sans jamais forcer le trait, Philippe Faure sait mettre en relief le texte de Musset et nous offre un beau moment de théâtre. Un seul bémol : pourquoi faire toujours courir la jeunesse ? le plateau est certes grand, mais cela n'était peut-être pas nécessaire...

Pascale CLAVEL

Une réussite

On ne badine pas avec l'amour de Musset, au Théâtre de la Croix-Rousse.

Entre cruauté sèche et bouffonnerie badine, la fable de Musset, vue par Philippe Faure, a la couleur d'un songe étrange et singulier. Vert et noir. Noir des costumes et du cadre de scène qui engloutit le monde dans une profonde et abstraite nuit, vert d'un tapis champêtre. Musset a été bien lu. C'est du texte lui-même que s'invente le décor, que se crée l'atmosphère. Même la pente douce, celle qui devait conduire l'un vers l'autre les deux cousins, est là matérialisée dans l'étonnant dispositif scénique d'Alain Batifoulier. Sous nos yeux, la prairie de tous les ébats, de tous les débats. Un décor unique, imposant mais ouvert au jeu, pour une pièce qui évoque beaucoup de lieux. C'est une des intelligences du spectacle. Il y en a d'autres.

« Badine », c'est une éducation sentimentale entre deux jeunes gens si orgueilleux, qu'elle tourne mal. Pour quelques blessures d'amour-propre, un coup mortel porté au cœur d'une jeune fille de village qui, elle, en toute simplicité, en toute fraîcheur, voulait aimer, et croyait à l'amour sincère. Il y a du tragique, du sensible et du sensuel, dans cette pièce. C'est Camille qui cache sa peur d'aimer, sa peur de souffrir, sa peur de vivre derrière la raideur d'une future nonne. C'est la lucidité de Perdican qui déjà connaît un peu la vie, l'amour, mais qui est jeune, lui aussi. Inconséquent. Et qui se pique des attitudes intransigeantes de sa cousine. C'est encore la joie de jouir de la vie de Rosette et l'insupportable souffrance qui sera son lot. Il y a aussi de la comédie, et presque de la farce (Bridaine, Blazius, Dame Pluche), et un fumet satirique d'anticléricisme.

En y ajoutant une fantaisie un rien absurde, sans rien gommer du reste, Philippe Faure réussit un subtil et savoureux mélange. Le traitement des personnages et des intrigues secondaires est délicieux de moquerie. Et cette trouvaille de faire jouer Dame Pluche par Olivier Hémon.

Parfaitement cadrée par le dispositif scénique, la mise en scène est précise et rigoureuse. Maîtresse de cet espace qu'on ressent comme un espace mental. De plus, pas illustrative pour un sou, elle laisse souvent au spectateur le soin d'imaginer en esprit lieux et actions évoqués dans le texte. Des ponctuations musicales viennent à bon escient rythmer et

structurer le spectacle. La distribution, elle, est, d'une homogénéité et d'une justesse rares. Tous les comédiens, dans leur rôle, dans leur registre, nous ont paru très bons. Aussi bien dans la bouffonnerie et dans la caricature stylisée : Armand Chagot (Bridaine), Pascal Carré (Maître Blazius), Olivier Hémon (Dame Pluche), Gilles Olen (Le Baron), que dans les jeux des sentiments plus profonds (ce qui ne veut pas dire plus subtils à rendre) : Anne Comte (une Camille cérébrale et diaphane), Marc Voisin (Perdican), et Claudine Charreyre (une sensuelle et appétissante Rosette).

Somme toute, un spectacle réussi avec de belles images, beaucoup de drôleries et de l'émotion quand il se doit. Est-ce encore la peine d'ajouter que l'on entend parfaitement le texte de Musset ?

Nelly

LE PROGRÈS

Du 14 mai 2006

Vertige de l'amour

Philippe Faure signe une version empreinte d'un charme bucolique de l'émouvante pièce d'Alfred de Musset « *On ne badine pas avec l'amour* »

Le spectateur venu assister au théâtre de la Croix-Rousse à la pièce de Musset, « *On ne badine pas avec l'amour* », ne manquera pas d'être surpris lorsqu'il découvre le plateau envahi par une pelouse d'un vert tendre et odorant. Ce n'est pas que Philippe Faure, le directeur des lieux, a décidé de s'installer un « practice » de golf afin de peaufiner son swing... Non, c'est tout simplement le décor qu'il a choisi pour mettre en scène de la comédie de Musset.

Peut-être parce que l'écrivain évoque dans l'un de ses poèmes « le sentier vert de la vie »... En tout cas, cela donne au spectacle une atmosphère de fraîcheur, de liberté printanière qui sied admirablement à la langue magnifique de l'auteur des « Confessions d'un enfant du siècle ». Et tout ce qui peuple cette verte prairie : une noble villégiature, les bords d'un lac propices aux épanchements amoureux ou encore, au dernier acte, l'obscurité inquiétante d'une grotte : le public l'imagine sans peine. Non seulement grâce aux mots du poète

mais aussi grâce au talent d'une équipe d'acteurs soudés, homogènes malgré les différences d'âge et de choix du jeu.

Le bonheur est dans le pré, la tristesse aussi

On est d'emblée séduit par la légèreté du ton, l'humour qui caractérise les protagonistes adultes de l'œuvre. Soit un baron (Gilles Olen convainquant) flanqué de vieux barbons, dont l'unique préoccupation est de s'en mettre plein la panse, et une vieille fille, une affligeante douanière incarnée par un Olivier Hémon totalement chauve !

Et l'on est aussi profondément touché par le trio juvénile décrit par Musset. Formé d'un jeune homme (l'impressionnant Marc Voisin) épris de sa cousine (Anne Comte, magistrale) qu'il tente de rendre jalouse en séduisant cyniquement une adorable paysanne (la bouleversante Claudine Charreyre). On passe avec ces personnages captivants d'une atmosphère burlesque à celle d'un drame absolu qui ne laisse pas de nous émouvoir. C'est là un bel hommage que Philippe Faure rend à cet écrivain qui a su si bien parler de la cruauté et des vertiges de l'amour.

Nicolas BLONDEAU